

L'Eglise et le Prieuré de Bourg-St-Pierre

Louis Blondel

Situation topographique.

Bourg-St-Pierre est situé à cheval sur la route antique du Montjoux, sur la rive droite de la Dranse d'Entremont près du confluent du torrent du Valsorey. Son agglomération est limitée au sud par les gorges à pic du Valsorey, occupant à flanc de coteau une position naturellement défendue contre toute attaque venant du col du Grand St-Bernard. Le quartier N. E. du bourg est dominé par une petite crête de rochers, où s'élève une croix de bois. Un seul pont (altitude 1640 m.), dit le «pont St-Charles», établissait la communication par dessus le défilé du Valsorey, pont fortifié qui pouvait facilement être coupé. (fig. 1, G). Au delà de ce défilé, en amont, un promontoire rocheux (altitude 1694 m.) domine toute la position, c'est là qu'a été établi en 1889 le jardin alpin de la Linnaea sur les ruines du château dit «du Quart».

Le terme de bourg implique une agglomération fortifiée, entourée d'une enceinte, qui se liait, avant le passage du pont à un premier château qui défendait cet accès. Ce château était placé sur un petit rocher et coupait la voie menant à Cordonna dans le Valsorey. Quelques restes de ce fort, consolidés en 1932-1933, sont visibles sur la voie dont nous venons de parler, droit au-dessus du pont. Il y avait deux châteaux à Bourg-St-Pierre, celui du bourg, relié à ses fortifications, et celui du Quart sur le promontoire de la Linnaea. Leur rôle dans la défense était différent, bien qu'ils aient dû se compléter l'un l'autre. Le premier, celui du bourg, avait pour but de commander le passage des gorges, les approches du pont et le chemin du Valsorey, tandis que l'autre beaucoup plus considérable, dans une situation dominante, avait des vues aussi bien dans la direction du haut de la vallée que dans la direction du bas de l'Entremont, vers Liddes. La route romaine, encaissée entre le pont St-Charles et la douane actuelle, dénommée «la charaire» (charrière) franchit un petit col entre le rocher du château du Quart et le mont.

On prétend que le nom de St-Charles vient de Charlemagne qui aurait fait reconstruire le pont. Bourg-St-Pierre est la dernière localité importante avant le col du Montjoux, elle est encore entourée de prairies et de bois, alors que plus en amont, vers la Cantine de Proz, le paysage devient désertique.

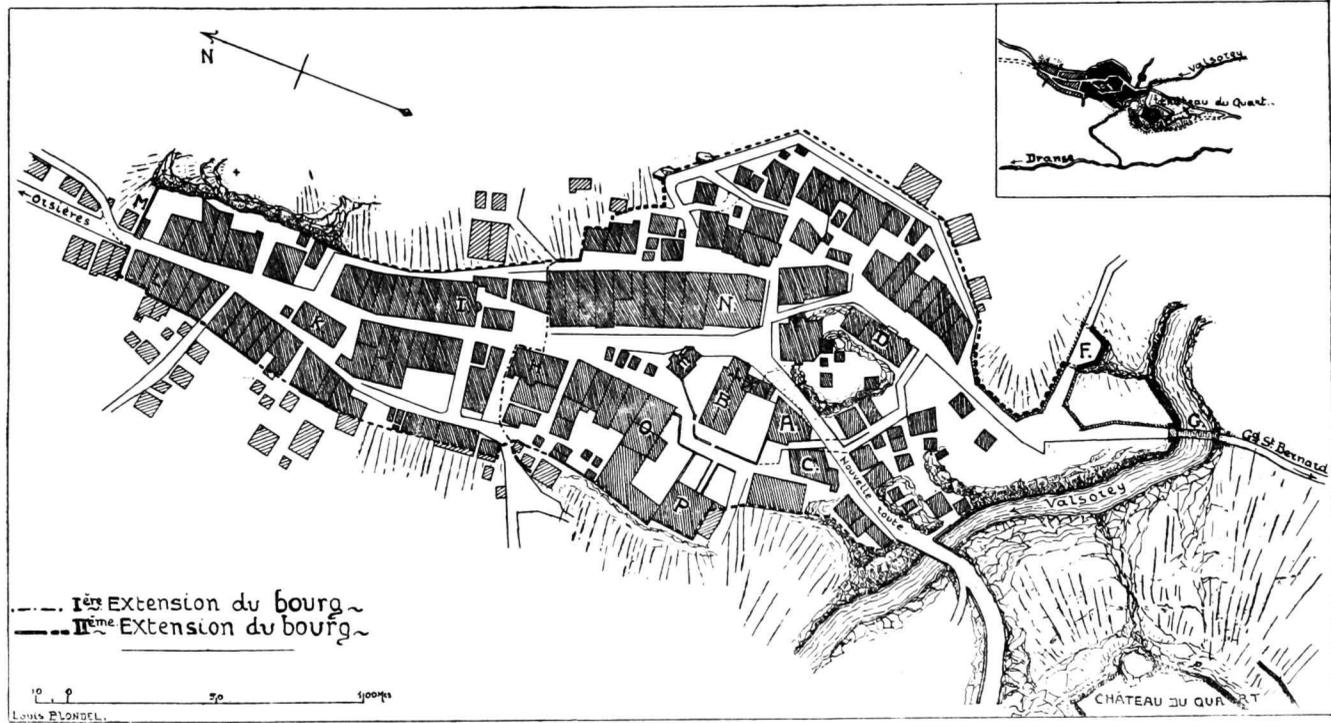


Fig. 1. — Plan de Bourg-St-Pierre. — Les extensions successives du bourg.

Le plan du bourg, qualifié de *burgum montisjovis* au XIII^e siècle, montre encore dans son ensemble le tracé des murs qui l'encerclaient. Sur toute la partie du front regardant la Dranse les maisons sont bâties sur l'enceinte ; à l'entrée du côté de Liddes on voit encore la base du mur de clôture (fig. 1, M), reliant l'entrée du bourg à la petite crête du rocher de la croix. Sur le front est, contre le mont, le tracé des rues indique le parcours de l'enceinte, les chemins extérieurs occupant probablement l'emplacement des fossés. Ils dessinent un arc de cercle jusqu'à l'éminence du château placé sur la voie de Cordonna. Du côté du torrent du Valsorey les parois à pic rendaient les murs superflus. Le château du bourg n'est plus marqué que par un bastion polygonal aux murs épais de 0 m. 80 à 0 m. 90, percé de meurtrières, formant une tour-porte (fig. 1, F). Le plan du reste du château n'est plus visible, mais il devait constituer un ensemble avec l'enceinte du bourg. Il subsiste encore quelques bases (0 m. 90 épaisseur) de la porte en forme de tour, démolie en 1875, qui fermait l'issue du pont (G)¹.

On distingue quatre portes pour entrer dans le bourg. La première du côté de Liddes, la deuxième au pont, la troisième du côté de la Dranse, la quatrième au château sur le chemin du Valsorey. Il devait exister encore des poternes, entre autres sous le prieuré actuel. On suit particulièrement bien le tracé des murs du bourg, en L, la maison J. Max avec une tour angulaire et sous toutes les maisons voisines dont les jours sont percés dans l'enceinte. Peu avant le mur de soutènement de la cure actuelle, un important fragment de l'ancienne fortification a subsisté, par contre sous la cure (P) les maçonneries ont été refaites. La fin de l'enceinte devait aboutir sur ce front au rocher à pic en dessous du pont en pierre de la route moderne.

La topographie du bourg a subi une forte modification au moment de la création de la nouvelle route qui, évitant le pont St-Charles, a emprunté un autre parcours contournant le promontoire de la Linnaea avec la construction d'un deuxième pont sur la gorge du Valsorey. Cette construction date de 1844. Pour établir ce nouveau tracé, on a entaillé les rochers derrière l'église et le vieux prieuré, créé une chaussée surélevée coupant l'ancienne voie d'accès reliant le pont St-Charles (G) au vieux prieuré (A). L'antique route principale traversant de part en part le bourg a subsisté. Elle doit suivre le même tracé que la voie romaine. En partant de la porte de Liddes, après une première bifurcation avant les magasins de la «Souste» (K), elle passe devant les anciennes maisons de Challant (I et H), derrière le clos de l'église avec la chapelle du Mont-Carmel, récemment démolie (E), pour tourner brusquement vers l'est à l'angle de l'Hôtel du Déjeuner de Napoléon (N). De là, par une courbe évitant les rochers surmontés de greniers ou racards, qui expliquent cette déviation, la route antique monte devant l'ancien hôpital (D) pourvu d'une petite chapelle et redescend sur le

¹ Louis Courthion : *Bagnes, Entremont, Ferret*, p. 188.

pont St-Charles (G). Pour se rendre de la rue principale à l'église et au vieux prieuré (B et A), on devait s'engager dans une ruelle secondaire à l'ouest de la chapelle du Mont-Carmel et passant devant la maison dite du châtelain (O). Une rue, comme nous l'avons vu, reliait directement le prieuré au pont par les rochers et l'hôpital (A à D).

Le plan du bourg illustre nettement son extension au cours des siècles. Il se forma tout d'abord un premier noyau concentrique autour de l'église (B) avec son monastère, centre de l'agglomération. Ces édifices étaient appuyés à un éperon de rocher qui les protégeait du côté de l'est. La maison de Challant (H) était située vers l'entrée nord de ce premier bourg. A la suite du trafic important de la route, du grand nombre de passants, de la prospérité commerciale, le bourg constituant la dernière étape avant le col, l'agglomération se développa toujours plus le long de la route en aval de la vallée. Un nouveau quartier, en forme de quadrilatère allongé, fut compris dans des murs d'enceinte entre la maison H et la courtine nord M. Notre petit plan de situation (fig. 1) donne un schéma de ces deux stades du développement du bourg. De la fin du XIII^e siècle au XV^e siècle les échanges commerciaux ont été très importants sur cette route et l'on doit admettre que déjà au XIV^e siècle Bourg-St-Pierre avait atteint son maximum d'extension. Les comtes de Savoie accordèrent des franchises et privilèges pour le transport des marchandises par le Grand St-Bernard, ces franchises furent encore renouvelées par les dizains du Haut-Valais en 1605².

C'est dans le premier noyau du bourg que se trouvaient répartis les édifices indispensables à sa vie : l'église avec son prieuré (A et B), l'hôtellerie (N), la maison de commune, construite en 1867, incendiée en 1924 (C), l'hôpital (D), la maison dite des plaids probablement du châtelain (O), le château (F). Au point de vue archéologique, quelques maisons offrent un réel intérêt, en particulier celles des de Challant avec leurs dépendances (H et I) qui peuvent dater dans leur état actuel des XV^e et XVI^e siècles. La première pourvue d'un mur avec crénelage en escalier débordant le toit, de fresques très abîmées sur la façade, d'une tourelle d'escalier à l'arrière ; la seconde avec ses allées voûtées et sa tour d'escalier latérale. Ce type est semblable aux maisons seigneuriales de la vallée d'Aoste. La maison du châtelain ? (O), construite par Barthélemy Jacodi, qui daterait environ de 1450, contenait une grande salle décorée de fresques (maintenant une fenière), avec cheminée monumentale. Son vestibule latéral avec une salle voisine montrent encore des plafonds avec poutrelles apparentes, des décors de couvre-joints gothiques avec des sentences peintes en noir. Les fresques signalées par Jérôme Darbellay, prieur, dans un manuscrit de 1786, par des Loges et Furrer, devaient représenter les armoiries de l'évêque Guillaume de Rarogne, de la Savoie, des blasons et inscriptions des familles

² *Dict. hist. et biogr. suisse* ; Tamini, art. *Bourg-St-Pierre*.

nobles du Val d'Aoste et de la région, ainsi qu'une peinture allégorique représentant la molesse couchée sur un lit de plumes, les 12 mois et aussi la vue du château du Quart défendant le bourg³. Nous avons retrouvé la partie supérieure de ces fresques, dont on avait complètement perdu le souvenir. Les assises, d'après Darbellay, se tenaient du temps des seigneurs du Quart dans la grande salle du prieuré, le prieur étant secrétaire. Plus tard il est possible qu'elles aient eu lieu dans la maison Jacodi.

Quant au pont de bois de St-Charles, ses culées sont constituées par des pierres en grand appareil, très anciennes mais indatables. La maison de commune maintenant en ruines n'offrait pas d'intérêt. La cure actuelle est moderne ; sur cet emplacement on construisit une première maison vers 1796, restaurée en 1861, complètement refaite en 1889⁴.

On peut suivre quelques tracés de murs en terrasse et de l'enceinte supérieure en forme de quadrilatère du château du Quart, occupé par le jardin de la Linnaea. Son entrée, protégée au sud par une courtine, ouvrait sur le chemin de la Charraire, non loin de la douane.

Historique du bourg.

Il n'entre pas dans le cadre de cette étude de faire l'histoire complète de Bourg-St-Pierre, seuls quelques renseignements concernant sa vie féodale seront mis en évidence.

Il y avait déjà sur cet emplacement à l'époque romaine une station ou *mansio*, probablement près de l'église. Une autre *mansio* se trouvait à mi-chemin entre Bourg-St-Pierre et le col⁵. Encore en 1923 on a déterré un chapiteau antique devant le prieuré⁶. Il est posé sur le montant du portail de la nouvelle cure, faisant pendant à une base de même module. Nous avons reconnu 4 fragments de colonnes en roche de 0 m. 32 de diamètre, utilisées pour les baies du clocher, une base posée sur le milliaire (fig. 2 B), le milliaire bien connu de Constantin portant les 24 milles d'Octodure, qui n'est pas en place, une base et un chapiteau (fig. 2, C, D), et deux inscriptions⁷. La première a été signalée par Gremaud comme faisant partie du seuil de l'église en 1874⁸. Elle avait été égarée et se trouve déposée dans une cave du prieuré avec d'autres pierres (fig. 2, E). On y lit les lettres NTIF, pour PONTIFEX qui devaient avoir 13 cm. de haut, le T 17 cm. La seconde, aussi

³ S. Furrer, *Statistik von Wallis*, 1852, II, p. 140 ; Vögelin, *Indic. Ant. Suisses*, 1887, p. 343. Ms. de Jérôme Darbellay. Arch. Cure Bourg-St-Pierre. Comm. par M. le prieur Ribordy. La cheminée et des fragments de boiseries sont au Musée National, la souche de la cheminée sur le toit est aussi intéressante.

⁴ Abbé J.-E. Tamini, *Nouvel essai de Vallesia christiana*, 1940, p. 208.

⁵ André Donnet, *S. Bernard et les origines de l'hospice du Mont-Joux*, 1942, p. 33.

⁶ *Soc. Suisse de Préhistoire*, XV, 1923, p. 116.

⁷ Pour le milliaire cf : E. Howald et E. Meyer, *Die römische Schweiz, Texte und Inschriften mit Uebersetzung*, 1942, p. 321. Ce milliaire était dans les murs de l'ancienne église.

⁸ *Indic. Ant. Suisses*, 1874, p. 580.

en belles capitales, que j'ai découverte sur une des marches de l'escalier du cimetière à la route, avec 3 lettres VFS également de 13 cm. de haut, abréviation de VIVUS FECIT SIBI (fig. 2, F). Ce sont des inscriptions funéraires, peut-être d'un même monument, le module des lettres étant identique. Il existe encore dans les murs de l'église des roches romaines, mais jusqu'à présent aucune fondation en place n'a été remarquée. Tout indique qu'il y avait un ou plusieurs monuments assez importants dans cette localité. Il semble peu probable qu'on ait descendu des matériaux depuis le sanctuaire du Mont-Joux.

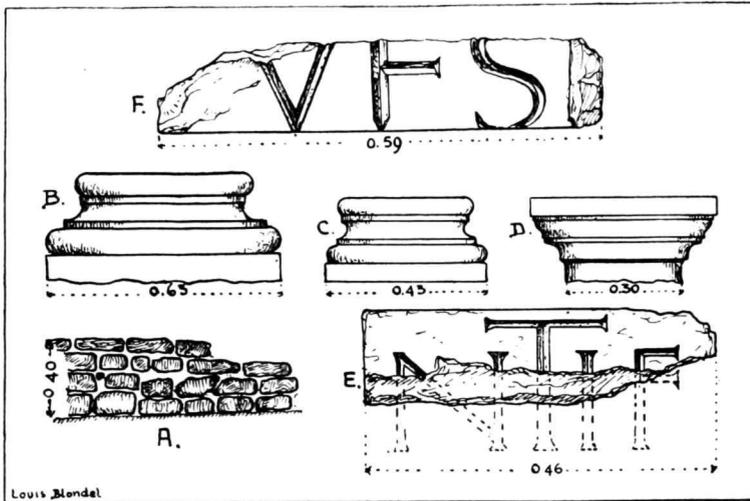


Fig. 2. — Fragments antiques trouvés à Bourg-St-Pierre et mur de l'abside carolingienne.

Nous ne reprendrons pas ici l'historique très complet de M. André Donnet concernant le passage du St-Bernard et les premiers hospices établis sur cette voie importante⁹. Il prouve l'existence d'un très ancien prieuré, dès la fin du VIII^e siècle, à Bourg-St-Pierre. Les cluses fortifiées, déjà occupées par les Francs et prises par les Lombards en 574, ont joué un rôle capital pendant toute l'époque carolingienne. Bourg-St-Pierre était certainement l'une de ces cluses et les châteaux du moyen âge ont succédé à ces barrages fortifiés.

Le premier monastère du Mont-Joux était établi à Bourg-St-Pierre, *monasterio Sti Petri quod ad radicem montis situm est* (842-849), le plus ancien abbé connu étant *Vultgarius* cité en 815. Ravagée par les Hongrois, puis par les Sarrasins encore en 972, l'église avec son prieuré annexe devait à cette époque être fortement ruinée. La célèbre ins-

⁹ André Donnet, *cit.*, p. 36—51.

cription de Hugues de Genève (entre 988 et 1019), autrefois à l'église, concernant la reconstruction du sanctuaire, montre bien que Bourg-St-Pierre était une propriété royale. La cession de Lothaire II à Louis II roi d'Italie en 859 confirme cette appréciation. En 1011, Rodolphe III roi de Bourgogne, donne à Ermengarde son épouse l'abbaye de St-Pierre du Mont-Joux, preuve encore d'une villa royale à cette époque¹⁰. C'est vers 1032-1034 qu'apparaît un nouveau pouvoir féodal, celui d'Humbert-aux-Blanches-Mains, comte d'Aoste, fondateur de la puissance savoyarde. Ce dernier, partisan de Conrad II, forçant le passage du Mont-Joux à la tête d'une armée venant d'Italie, réussit à opérer sa jonction avec les troupes impériales près de Genève, pour s'opposer aux prétentions d'Eudes II, comte de Blois et Champagne. Humbert était avoué en Genevois d'Ermengarde, veuve de Rodolphe III, c'est probablement en cette qualité et aussi pour les services rendus qu'il est investi de pouvoirs étendus dans cette région des Alpes¹¹. L'acquisition de terres données par l'évêque de Sion Aymon à son chapitre dans l'Entremont et à Saillon, en 1052, mais qui pour des causes inconnues restèrent entre les mains de la maison de Maurienne-Savoie, devait encore plus affirmer la prépondérance de cette dynastie dans cette partie du Valais¹².

Nous n'avons que de rares mentions historiques pour les débuts de la féodalité. L'Entremont comprenait non seulement les vallées Pennines s'étendant jusqu'à la chaîne des montagnes du Mont-Joux, mais toute la vallée de la Dranse jusqu'au territoire épiscopal de Martigny et même, dès le XIIe siècle, la région de Saxon. Chacune des parties de ce vaste territoire avait son statut particulier, avec des châteaux forts à Bourg-St-Pierre, Orsières, Sembrancher et plus tard à Saxon. La supériorité féodale appartenait aux comtes de Savoie, qui avaient sous leur dépendance toute une hiérarchie de familles nobles, de châtelains et de métraux. Nous verrons que les deux fiefs les plus importants, au moins dans la partie supérieure de l'Entremont, étaient détenus par les d'Allinges et les du Quart d'Aoste. Une partie du domaine utile par contre et des droits étendus furent donnés à la prévôté du St-Bernard et dans le val de Bagnes à l'abbaye d'Agave.

La fondation de l'hospice par S. Bernard au col même du Mont-Joux, environ vers 1050, devait reléguer au second plan l'institution de Bourg-St-Pierre. Cependant le prieuré continua à subsister et le prieur claustral du Mont-Joux cumulera le prieuré de Bourg-St-Pierre, chargé

¹⁰ Matile, *Monuments de l'histoire de Neuchâtel*, 1844—1848, No 798 ; R. Poupardin, *Le royaume de Bourgogne*, 888—1038, 1907, p. 330.

¹¹ R. Hoppeler, *Beitrag z. Geschichte des Wallis im Mittelalter*, 1897, p. 15.

¹² J. Gremaud, *Documents relatifs à l'histoire du Vallais*, No 92.

de la direction de la paroisse et de l'hospice. Sa collation appartient à la prévôté, l'institution à l'évêché de Sion. En 1177, le pape Alexandre III confirmera les privilèges, accordés par son prédécesseur le pape Eugène, concernant les possessions du Mont-Joux sur l'église de Bourg-St-Pierre¹³.

Les d'Allinges, qui ont déjà le vidomnat d'Entremont au début du XII^e siècle, charge qui impliquerait à l'origine des fonctions d'avoué épiscopal, font dès 1125 des donations à l'hospice du Mont-Joux, en particulier les droits d'épave ou de casure. Amédée d'Allinges, mort en 1125, pour le repos de son âme et de celle de son père (Gérold cité en 1094), avec l'assentiment du comte Amédée de Maurienne et par la délégation de Boson d'Allinges et Pierre de la Porte-St-Ours à Aoste, cède à l'église de St-Nicolas du Mont-Joux les droits de casure dans le secteur de la vallée compris entre la «Fontaine couverte» et le pied de la vallée «Noria»¹⁴. La «Fontaine couverte» était la limite sur le col au sud du lac, la *valle Noria*, le Niort en face du pont d'Allèves, donc tout le haut de la vallée y compris Bourg-St-Pierre. On constatera qu'en plus des d'Allinges, les de la Porte-St-Ours, devenus seigneurs du Quart dès 1252, interviennent dans cette donation. En 1206 ces donations sont confirmées pour les mêmes droits par les d'Allinges, de la Fontaine couverte jusqu'à Bourg-St-Pierre, de nouveau en 1236, par Henri d'Allinges, de l'entrée du lac au milieu du pont d'Allèves. Un acte de 1228, pour la délimitation entre Orsières et Liddes, montre bien que les d'Allinges avec le vidomnat d'Entremont ont tout pouvoir, *omne dominium* sur la vallée¹⁵. Ils étaient en particulier seigneurs d'Orsières, avec un château, jusqu'à Pont-sec, et de nouveau du pont d'Allèves au lac du St-Bernard. Le droit de casure, entre Pont-sec et le pont d'Allèves, appartenait au curé de Liddes, ce qui n'implique du reste aucun droit de souveraineté pour ledit curé. En effet, les comptes de châtelainie de 1257 et années suivantes indiquent que les du Quart, et aussi les d'Allinges en 1260, avaient des droits importants à Liddes¹⁶. Il est donc certain que soit les d'Allinges, soit les du Quart pour une moindre part, tenaient les principaux fiefs de l'Entremont au nom du comte de Savoie. Nous pensons même que les du Quart étaient subordonnés aux d'Allinges, détenteurs du vidomnat.

En ce qui concerne Bourg-St-Pierre, Amédée IV confirme en 1237 la constitution d'une hypothèque, contractée par son frère Aymon au

¹³ Gremaud, *cit.*, No 156.

¹⁴ Pour tous ces actes concernant les d'Allinges cf : Gremaud, *cit.* Nos 120 bis, 593, 214, 413 et aussi Comte Foras, *Armorial et nobiliaire de l'ancien duché de Savoie*, art. *Allinges*.

¹⁵ Gremaud, *cit.* No 607 ; Hoppeler, *cit.* p. 48.

¹⁶ Mario Chiaudano, *La finanza Sabauda nel sec. XIII, Bibl. della Soc. Storica Subalpina* t. 131, I, p. 42, 315—318 etc. . . Cf. aussi : Copies V. van Berchem des comptes de châtelainie de Chillon conservés aux Archives de Turin, déposées aux Archives d'Etat, Genève.

Mont-Joux, sur tout le bourg avec ses dépendances¹⁷. Les droits de propriété revenaient à la prévôté en vertu de cette hypothèque, mais non la souveraineté qui restait au comte.

Quant aux deux châteaux de Bourg-St-Pierre, le premier, adjoint au bourg sur la rive droite du Valsorey, n'est cité qu'en 1323. Très anciennement, un sautier et un métral (cités en 1257) administraient le bourg. En 1323, les terrains *retro castrum dicti burgi*, jouxte la voie menant à Cordonna, sont remis par Pernelle veuve de Jean sautier avec les droits de salterie aux frères Jean et Rolet métraux du lieu¹⁸. Le détenteur du château n'est pas indiqué. Il doit avoir appartenu aux d'Allinges, pendant un temps aux de St-Joire (San-Jorio) leurs alliés. D'après Darbellay et Furrer, Martin de Jorio aurait en 1291 été seigneur de ce château en même temps qu'il était recteur de St-Pierre-de-Clages pour le compte de l'évêque Boniface¹⁹. Il est possible que les du Quart y aient aussi eu des droits.

Le grand château sur le rocher de la Linnaea a, d'après la tradition, toujours dépendu de la famille de-la-Porte-St-Ours, seigneurs du Quart. Là encore, les d'Allinges, en raison de leur vidomnat, devaient avoir à l'origine un droit de supériorité féodale. En 1252 Jaques du Quart avait remis avec réserves tous ses droits et fiefs de la vallée d'Aoste et *in Intermontibus*, soit sa châtellenie d'Entremont, à Amédée IV²⁰. Cette cession n'eut pas de suite. Au moment de la conquête du Bas-Valais par Pierre de Savoie, un autre Jaques du Quart, ne voulant pas se soumettre dut, comme plusieurs autres seigneurs de la région, payer au comte des indemnités ou gages considérables, qui subsistèrent pendant plusieurs années (1257-1279)²¹. En 1287 Jaques du Quart reconnaît à Amédée V tout ce qu'il tient «ou ce que d'autres tiennent pour lui» en Entremont²². Il y avait donc aussi d'autres seigneurs vassaux des du Quart. Cette famille tenait encore le haut de la vallée de Bagnes. Le dernier de cette dynastie, Henri, étant mort en 1378, une partie de ses biens passèrent à sa fille Marguerite épouse de Théobald de Montagny, le reste revint aux comtes de Savoie qui en inféodèrent les fiefs aux frères Jean et Jaques de Challant²³. De même pour des d'Allinges leurs biens firent retour aux comtes bien avant 1379²⁴. Les de Challant léguèrent en 1426 une partie du pré de Raveise à l'hôpital du St-Bernard.

¹⁷ Gremaud, *cit.* No 420.

¹⁸ Gremaud, *cit.* No 1495.

¹⁹ Indiqué par erreur «von Jono» dans Furrer, *cit.* II, p. 140.

²⁰ Soc. Acad. du duché d'Aoste, Bull. 15, acte VI, p. 151.

²¹ Comptes de châtellenie : Chiaudano, *cit.* et copies mss.

²² Soc. Acad. du duché d'Aoste, Bull. 15, acte XIV, p. 175.

²³ F. Guasco, *Dizionario feudale degli antichi stati sardi*, 1911, art. de Quart.

L. Menabrea, *Des origines féodales dans les Alpes occidentales*, 1865, p. 416—420.

²⁴ Gremaud, *cit.* No 2302.

Le château de Bourg-St-Pierre, probablement celui du Quart (*Sti Petri arx, Burgensem*), est mentionné par deux fois en 1574 par Simmler²⁵. Ces châteaux furent ruinés en 1475 par les dixains du Valais. Au XVII^e siècle, les de Fabri, dont les droits ont été rachetés en 1615 et les de Jacodi, qui disparurent vers 1770, étaient les familles nobles du bourg²⁶.

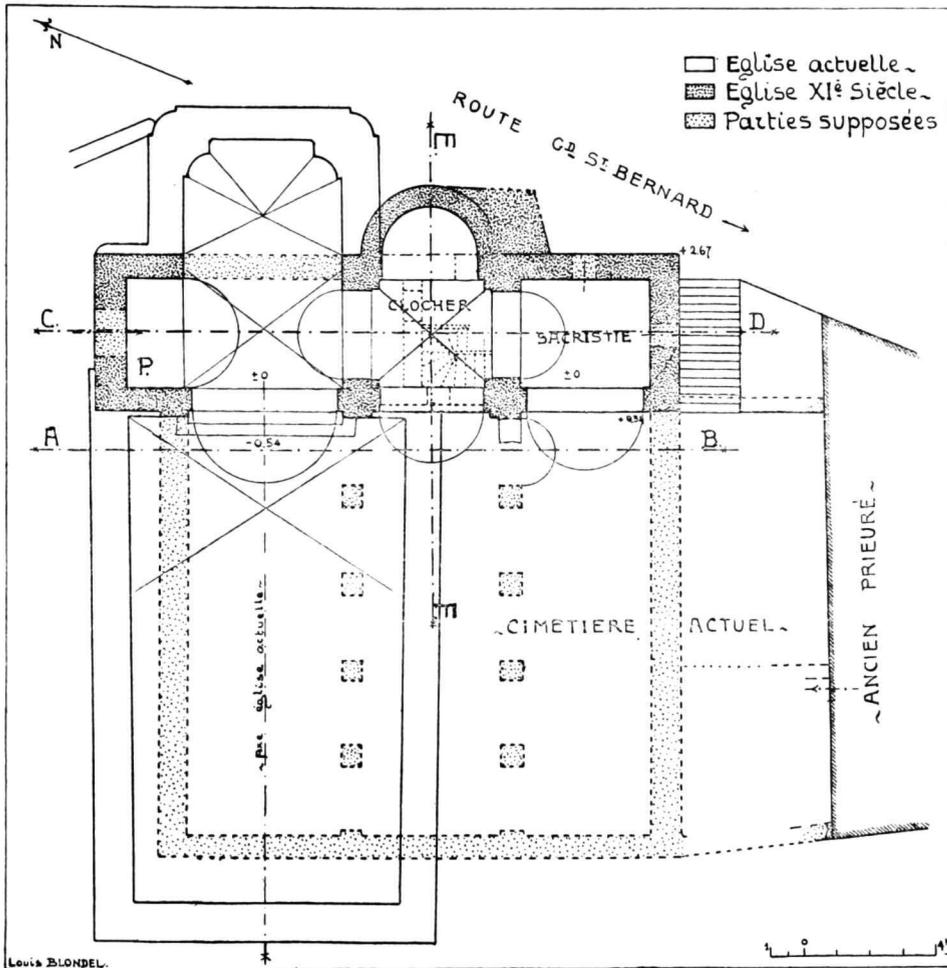


Fig. 3. — Plan de l'église de Bourg-St-Pierre avec les différentes phases de construction.

²⁵ J. Simmler, *Descriptio Vallesiae*, 1574, liber II.; B. Rameau, *Le Vallais historique*, p. 25.

²⁶ *Dict. hist. et biogr. suisse*, art. *Bourg-St-Pierre*.

Bourg-St-Pierre, tête d'étape, recevait outre de nombreux passants de marque les comtes de Savoie qui y passaient la nuit, quelquefois cinq jours de suite comme en 1271²⁷. La plupart des redevances devaient revenir au prévôt du Mont-Joux, les autres prestations dues aux comtes de Savoie concernaient la fourniture d'ouvriers pour le château de Chillon, de moutons, de pain et de foin, ainsi que des corvées pour l'entretien de la route²⁸. Des plaids se tenaient régulièrement chaque année dans le bourg réunissant nobles et fonctionnaires de la région (châtelains, sautiers, métraux, etc.).

A partir de la fin du XVe siècle, ce furent les dixains du Valais qui administrèrent l'Entremont, les châteaux et fortifications tombèrent en ruines, l'agglomération qui avait pris un grand essor jusqu'à ce moment là resta stationnaire et même perdit de sa prospérité.

Description archéologique de l'église.

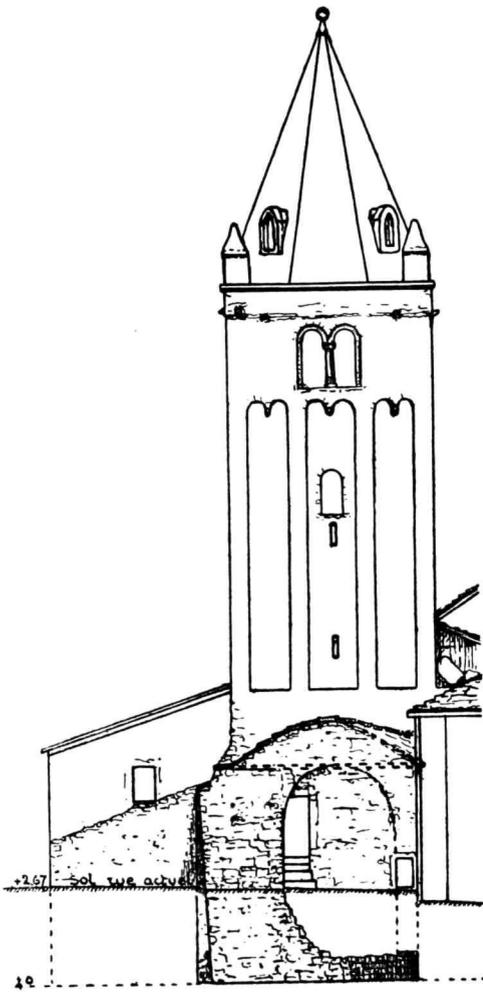
L'église du bourg, qui avait été reconstruite au début du XIe siècle par Hugues de Genève, avait subsisté pour la plus grande partie jusqu'au XVIIIe siècle. Il paraîtrait qu'après 1500, on l'aurait élargie du côté du couchant. Cet édifice subit une transformation presque complète peu avant 1739, date à laquelle Mgr Jean-Joseph Blatter consacra l'église actuelle²⁹. L'examen de ce monument en 1943 nous a prouvé qu'il subsiste encore des parties importantes de l'édifice primitif : le clocher, les bases de l'actuelle sacristie, l'arc triomphal de l'église et une chapelle au nord, ancien porche latéral (fig. 3). M. André Donnet, archiviste cantonal, et M. le prieur Ribordy nous ont prêté un concours très actif pour l'exploration et les fouilles de l'église.

Grâce aux arrachements des anciens toits constitués par des dalles de pierre et qui ont subsisté, grâce aussi à la conservation du départ de deux arcs qui se voient au midi du clocher, aussi à la disposition primitive du bas de ce clocher, nous avons obtenu la certitude que le chœur disparu devait se trouver sous la rue, à l'est de la tour. Un sondage exécuté entre la route et le clocher a confirmé cette hypothèse. Sous une première couche de déblais peu profonde nous avons découvert de grandes dalles de pierre. En levant ces dalles, à notre grande surprise, nous avons retrouvé à 2 m. 60 de profondeur les bases intactes et non remblayées de l'abside semi-circulaire. Pour éviter l'humidité contre les parois de la nouvelle église, au moment de la surélévation du sol extérieur, on avait établi des murs en pierres sèches avec des canaux de drainage supportant un dallage au niveau

²⁷ Chiaudano, *cit.* t. 132, p. 107, 135, *apud burgum montisjovis*.

²⁸ *Ibid.* t. 131, p. 7 bis, 37 bis, 39—40, 311—317.

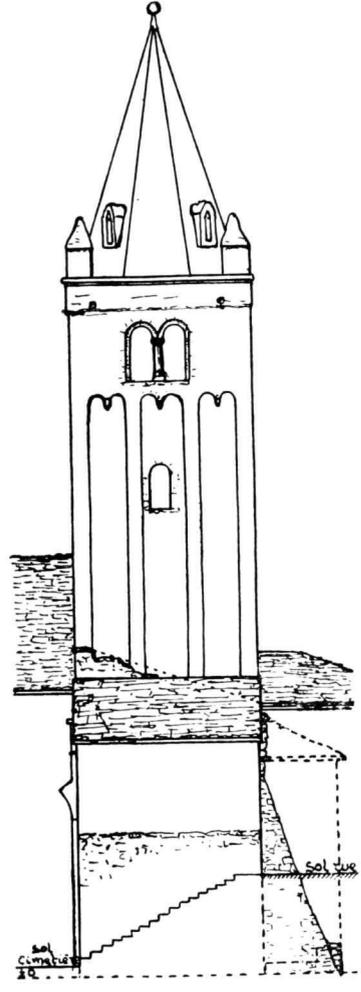
²⁹ Tamini, *Vallesia christ. cit.* p. 207—208.



~ Face est ~

Louis Blondel.

Fig. 4.



~ Face sud ~

0 3.00

Fig. 5.

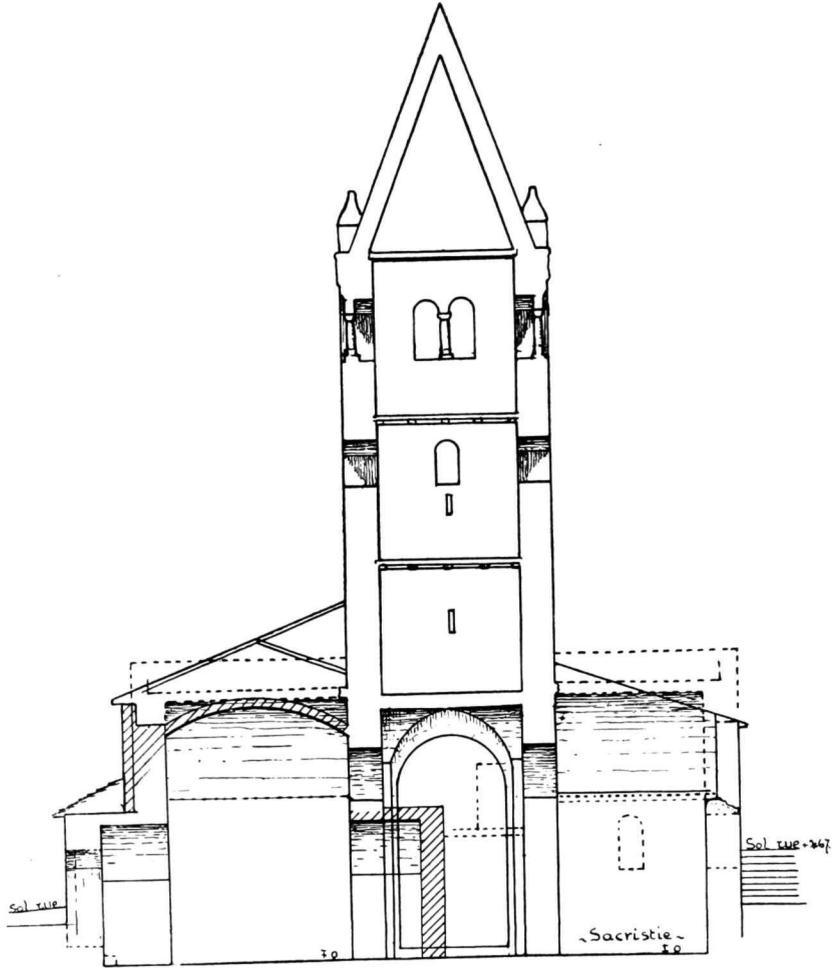
Bourg-St-Pierre: Faces est et sud de l'église, avec l'indication de l'ancienne abside.

de la rue. Cette abside correspond exactement à la travée du clocher, elle s'appuie au sud à un énorme contrefort qui devait la lier au rocher, maintenant sectionné, pour établir la chaussée de la route.

De l'intérieur du clocher, voûté en arête, on voit très bien l'ancien arc du chœur, bouché au XVIII^e siècle, et les trois autres arcs, aussi bouchés, donnant au nord, au sud et à l'ouest, sur le reste de l'église. Les bases de l'abside se distinguent encore sur une hauteur de 0 m. 50 avec un appareil moyen assez régulier recouvert d'un mortier jaunâtre de chaux grasse de 1,5 cm. d'épaisseur (fig. 2, A). Le sol était aussi constitué par une couche de mortier, qui devait à l'origine supporter des dalles. Cette abside, qui présente un demi-cercle assez régulier, devait être voûtée en cul de four, on voit le départ de son toit avec des amorces de dalles à l'extérieur de l'église, ce toit recouvrait aussi le contrefort (fig. 4, face est et fig. 5, face sud).

Cette abside remonte certainement au XI^e siècle, nous estimons même qu'elle appartient à une période antérieure, IX^e ou X^e siècle. En effet, en prenant le détail des cotes, nous avons noté une sensible différence d'axe par rapport au carré du clocher, son appareil est très différent de celui du reste de l'édifice, les assises sont plus fortes et moins régulières, le mortier n'est pas le même, la maçonnerie moins épaisse (0 m. 67 au lieu de 0 m. 85 sous la sacristie). Enfin, les dimensions assez restreintes de l'abside avec ses 2 m. 90 d'ouverture, qui ont conditionné dans la suite la largeur du clocher, prouvent qu'on a voulu utiliser cette ancienne construction qui a une proportion inférieure peu en rapport avec le plan de l'église du XI^e siècle. Cette situation a eu comme conséquence l'obligation de construire une nef centrale moins large que le bas-côté nord. Pour toutes ces raisons il ne nous semble pas douteux que cette abside est encore carolingienne et qu'elle appartient à l'édifice ruiné par les Sarrasins vers 972. La base du clocher formait peut-être la nef de cette première chapelle.

Le clocher est une œuvre remarquable et intacte du début du XI^e siècle (Pl. I, 1). Avec le relèvement des niveaux extérieurs, on a ouvert après coup une porte sur la rue, dans l'arc bouché de l'abside, et créé un plancher intermédiaire entre le sol de l'église et celui qui correspond à la rue. De plus, en 1739, on a construit dans le rez-de-chaussée du clocher une chapelle pour établir un pendant avec la chapelle située au nord de l'église (fig. 3 et 6, coupe transversale C-D). Seule la pyramide du clocher avec ses quatre clochetons aux profils informes et mal restaurés est une adjonction datant probablement du XV^e siècle. Le dernier étage est pourvu de quatre baies doubles, une sur chaque face. Le décor extérieur est constitué par des bandes lombardes à doubles arcatures montant jusqu'au dessous des baies du dernier étage. Ces arcatures, très irrégulières, sont du type le plus ancien. Les arcs des fenêtres jumelles reposent sans chapiteaux définis sur des tronçons de colonnes romaines en roche. Les bases sont informes. Le profil extérieur des arcs présente une moulure en retrait qui n'est pas concen-



~ Coupe transversale C-D ~

LOUIS BLONDEL.

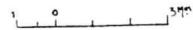


Fig. 6. — Eglise de Bourg-St-Pierre.
Coupe transversale, du nord au sud. — Parties hâchurées, église de 1739.

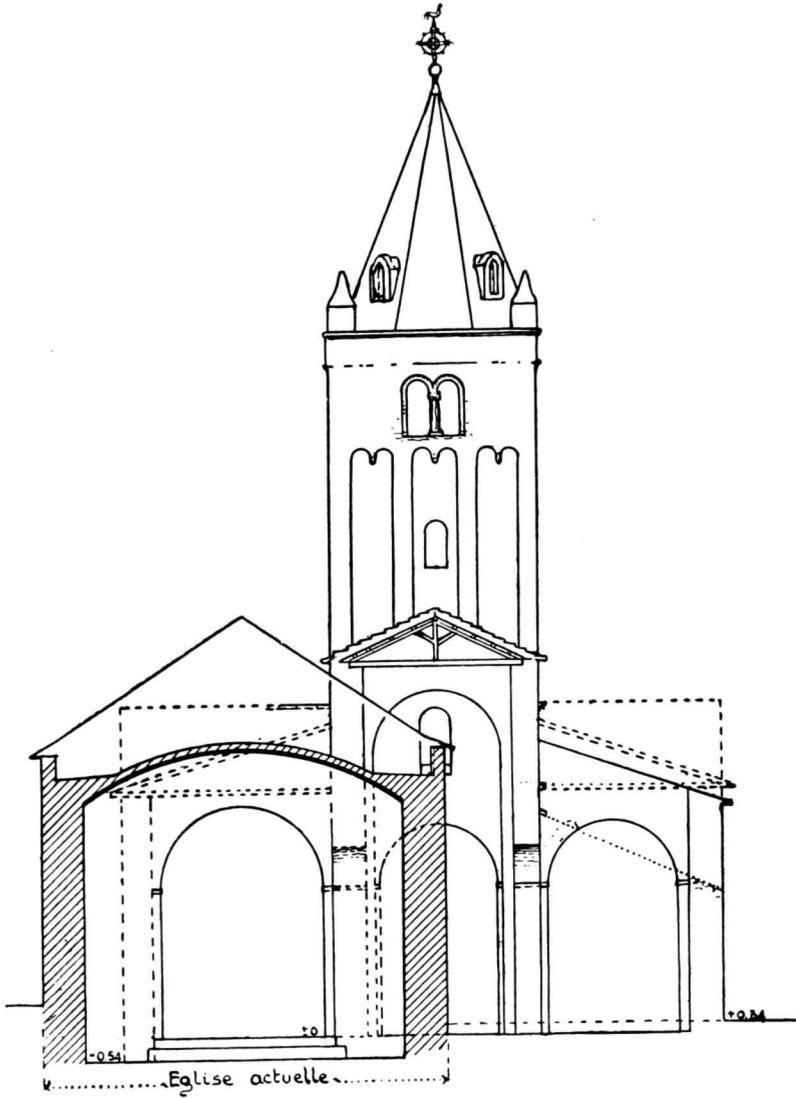
trique. La disposition d'arcs non concentriques, allant en s'amincissant vers les retombées des impostes, est typique de l'école du nord de l'Italie. L'appareil du clocher constitué par des bandes de pierres en petrosilex de la région est très soigné et de petite dimension (lits de 6 à 8 cm. de haut).

La voûte en arête de la base du clocher est légèrement surbaissée en son centre, elle a une forte épaisseur de 0 m. 42, aucun chapiteau ne supporte la base de cette voûte.

La nef de l'église du XVIII^e siècle a été curieusement raccordée aux restes de l'ancien édifice, sa paroi sud ayant été établie à cheval sur l'axe du clocher, de façon à pouvoir le conserver et utiliser les murs de la travée ancienne au nord du clocher ainsi qu'une petite annexe servant de porche à la première église (cf. le plan fig. 3 P). C'était une solution économique, assez originale, heureuse pour l'archéologie, car on ne s'est pas donné la peine de détruire tous les vestiges de l'église antérieure. Nous nous sommes aperçus que dans les combles l'arrachement primitif du toit avait subsisté, à l'extérieur du mur formant actuellement l'arc triomphal de l'église. Cet arc, du reste, maintenant enrobé et modifié par des corniches de stuc de style baroque monte à la même hauteur que l'arc bouché du clocher, ainsi que l'arc à mi-détruit sur la face ouest de la sacristie actuelle (fig. 7, coupe transversale A-B). Toute la base de la sacristie est ancienne, elle constituait la travée, en forme de transept, placée au sud de l'édifice du XI^e siècle. Le toit a été modifié à plusieurs reprises, coupant en diagonale les maçonneries. Il n'y avait pas d'autre abside latérale à l'orient, mais une seule fenêtre, de même au sud, maintenant cachée par des boiseries.

En plan, l'église du XI^e siècle présentait trois nefs d'inégale dimension. Au centre, celle correspondant à la largeur du clocher (vide 4 m. 20), au nord la plus large (4 m. 60) et au sud la plus étroite (4 m.). Seule la base du clocher était voûtée en arête, l'extrémité des nefs latérales formant transept étaient recouvertes de voûtes en berceau, dont on distingue le départ dans les combles contre la paroi nord du clocher. Ces voûtes étaient épaisses de 0 m. 30 et constituées par un blocage de pierres allongées de 8 à 10 cm. d'épaisseur, liées par un mortier très dur. Les nefs n'étaient couvertes que par une charpente, nous en reparlerons plus loin.

Le départ de l'arc, avec un pilier disposé entre la nef centrale et la nef méridionale, ayant subsisté contre la face du clocher, nous avons pu en déterminer la largeur et la hauteur, qui comprend 2 mètres de vide avec des piles quadrangulaires de 0 m. 65 de côté. Nous avons ainsi la disposition et l'architecture des arcades disposées entre la nef centrale et les bas-côtés (fig. 8, coupe longitudinale E-F). Notons encore que la paroi au-dessus de l'arc séparant la nef centrale de la croisée du clocher était pourvue d'une haute arcature, légèrement en retrait du nu du mur du clocher, arcature qui encadrait une baie en plein cintre donnant au premier étage du clocher. Cette baie sert



Coupe transversale A-B
 LOUIS BLONDEL

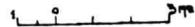


Fig. 7. — Eglise de Bourg-St-Pierre.
 Coupe transversale. — Parties hâchurées, église de 1739.

maintenant de porte pour se rendre dans les combles de la nef de l'église (fig. 7). La petite chapelle pourvue d'une voûte pleine en berceau, qui fait saillie sur la façade nord de l'église, se relie mal à la nef du XVIII^e siècle (fig. 3 P). Elle est située exactement dans l'axe du clocher et du transept nord de l'ancien édifice. Dès le début nous avons estimé qu'elle appartenait au premier sanctuaire, sans comprendre sa raison d'être en cet endroit. Grâce à une indication du prieur et aussi à une ancienne photographie, nous avons pu nous rendre compte, qu'avant d'être convertie en chapelle, elle donnait sur une entrée et formait un porche. Sur cette photographie on voit encore les traces de la porte en plein cintre, bouchée après-coup³⁰.

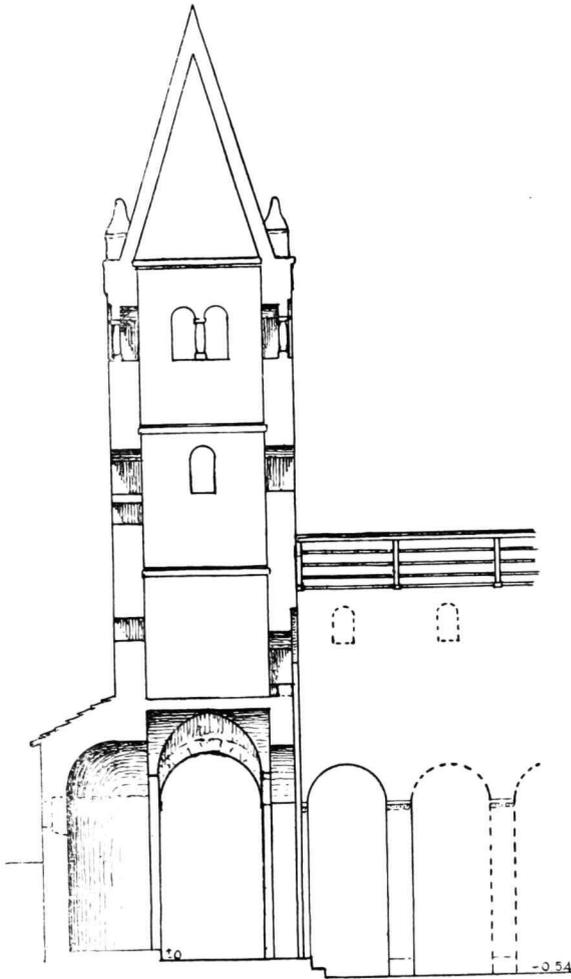
La longueur de la nef avec ses bas-côtés n'est pas connue, seules des fouilles pourrait élucider son plan. Le prieur Jérôme Darbellay (1778-1809) dit dans ses notes que l'ancien édifice était plus large que long³¹. Jusque vers 1884 le mur de la face latérale au midi avait subsisté sur une certaine hauteur formant la clôture du cimetière. Nous connaissons l'axe des arcs entre les bas-côtés et la nef, soit un espacement de 2 m. 70. En le répétant cinq fois, on arrive exactement dans le prolongement du mur de façade de l'ancien prieuré voisin, dont on voit le départ au niveau du sol. Ce plan est probable, mais encore hypothétique ; dans ses grandes lignes il offre la disposition d'un édifice presque quadrangulaire et qui à l'œil, à cause de son transept et de son chœur, paraissait plus large que long (fig. 3, parties supposées). Nous avons ici un plan central avec clocher sur la croisée et transept, de tradition carolingienne.

En élévation cette église offrait plusieurs particularités. Tout d'abord le gros contrefort englobant l'abside devait être nécessaire non seulement pour souder l'édifice au rocher, mais aussi pour le protéger des chutes de neige glissant de la falaise. La ligne primitive des toits sur le transept, conservée au nord et au sud contre le clocher, indique que la couverture en pierre n'était pas à deux pans, mais à un seul, incliné contre le rocher et formant un mur en bahut à l'ouest, qui surplombait les toits des bas-côtés de la nef (fig. 5, 6 et 7). Là encore on semble avoir cherché une protection contre les chutes de neige. Le toit à deux pans qui surmontait la nef centrale, qui a laissé des traces contre le clocher, était très peu incliné.

On ne peut savoir comment étaient disposées les fenêtres donnant sur la nef centrale au-dessus des toits des bas-côtés ; elles devaient être très exigües, étant donné la faible hauteur disponible. Peut-être même, l'église n'était-elle éclairée que par des ouvertures disposées dans les parois des bas-côtés ? Les coupes montrent que l'édifice avait

³⁰ Porte visible sur la carte illustrée postale E. Gyger, phot., No 11543, retirée sous le No 1217, B.R.B., 3. 10. 1939.

³¹ Tamini, *op. cit.*, p. 208.



~Coupe longitudinale E-F~
LOUIS BLONDEL.



Fig. 8. — Eglise de Bourg-St-Pierre.

des proportions élancées, bien conformes au type carolingien, avec des arcs sans chapiteaux, ceux-ci étant remplacés par une assise de pierre formant tailloir, ne dépassant que de quelques centimètres les faces des piliers quadrangulaires. Cette disposition se retrouve dans plusieurs églises du nord de l'Italie, aussi en France, entre autres dans la très vieille église de S. Giovanni dei Piobesi en Piémont du IX^e siècle, à l'église d'Aime en Tarantaise sur la route du Petit St-Bernard (dans les parties datant du XI^e siècle)³² ainsi qu'à Agaune. Les arcatures lombardes et les baies du clocher correspondent aux types des IX^e et X^e siècles de l'art pré-roman, répandu aussi bien dans le nord de l'Italie que dans d'autres parties de l'empire carolingien.

Cependant les influences du sud des Alpes sont ici manifestes, ce qui est naturel étant donné les échanges constants par cette voie internationale.

La paroi orientale du clocher, au-dessus de l'arc de l'ancienne abside, est décorée d'une fresque du XVI^e siècle représentant le monogramme IHS aux couleurs rouges et jaunes sur des rayons flammés dans les mêmes tons. Par dessous apparaît une peinture beaucoup plus ancienne, le dessin très fin, avec une bordure en rinceaux aux couleurs variées, rouge, bleue, jaune et gris, peut-être de l'époque romane. On pourrait la dégager facilement en enlevant la fresque plus récente sans intérêt. A l'extérieur, contre le pilier de l'ancienne église au couchant du clocher, subsiste une fresque du XV^e siècle représentant Ste Apollonie, d'un dessin gracieux et bien conservé.

L'église de 1739 est du style baroque italien, avec un chœur surmonté d'une voûte sixpartite. Son autel en marbre date de 1836, mais on conserve dans les greniers de la cure les anciennes statues en bois de l'autel baroque. Au-dessus de l'arc triomphal un beau Christ en croix nous semble dater du XV^e siècle. Vu sa position élevée nous n'avons pu l'examiner de près.

Il nous reste à rappeler l'inscription disparue de Hugues de Genève, qui date l'église. Sa première mention et son texte sont dûs à Brigue, qui en fait la publication dans sa *Vallesia christiana* en 1744 ; il parle de la reconstruction de l'église³³. Abauzit qui a été plusieurs fois en Valais, en 1737 et 1739, commente l'inscription dans ses notes manuscrites, de même Baulacre³⁴. On a mis en doute cette inscription et sa lecture, cependant son style est conforme à celui de cette époque, du reste Brigue n'a pu entièrement la déchiffrer, ce qui prouve qu'il ne l'a pas inventée. Hugues de Genève rappelle les désolations dues aux Ismaélites (Sarrasins), la construction de l'église et sa dédicace à St. Pierre.

³² *Bolletino Soc. Piemontese archeologia, belle arti, Ann. IX, 1927, p. 65 sq.*
E. L. Borel, *Monuments anciens de la Tarentaise*, 1884, art. *Aime*.

³³ Brigue, *Vallesia christiana*, 1744, p. 20 et Gremaud, *cit.* No 68.

³⁴ Bibliothèque Genève mss. Abauzit ; L. Baulacre, *Oeuvres*, 1857, t. II, p. 25 sq.

Hugues, évêque de Genève de 988 à environ 1019, était neveu de l'impératrice Adélaïde, veuve de l'empereur Othon. Il assiste à l'élection d'Odilon abbé de Cluny en 988, va au concile de Rome en 988. Sur sa demande le roi Rodolphe concède le comté du Valais à Hugues, évêque de Sion en 999, il apparaît encore dans d'autres actes importants, à la fondation du prieuré de S. Victor à Genève avant 1011, se rend au synode de Francfort en 1007 et accompagne l'empereur Henri II pour la consécration de la cathédrale de Bâle en 1019³⁵. Bourg-St-Pierre étant un alleu royal son intervention était toute naturelle. Malheureusement, en 1739, on employa stupidement ce monument pour le seuil de la nouvelle église, aussi l'inscription s'effaça progressivement. Tous les auteurs et historiens parlant de Bourg-St-Pierre la décrivent, mais déjà en 1856 Ferd. Keller déclare, d'après les renseignements du prieur Bärenfeller, qu'on ne distingue plus que deux lettres un H et un V avec une petite croix, les lettres ayant 3 pouces de haut (8 cm.), profondément gravées et d'un beau dessin³⁶. En 1866, Runge dit que la pierre existe encore sur le seuil, mais que l'inscription est effacée³⁷. Depuis lors et encore récemment les pierres de la porte ont été remplacées, quelques-unes entre autres celle de l'inscription romaine *Pontifex* sont déposées à la cure. Pour le moment je n'ai retrouvé aucun reste du texte de Hugues. La date limite de la construction du sanctuaire serait 1019, mais elle doit être antérieure de quelques années à la mort de ce prélat, au tournant de l'an 1000. Les relations étendues de ce grand seigneur ecclésiastique, sa position de famille, lui permettaient de faire appel à des constructeurs expérimentés.

L'ancien prieuré.

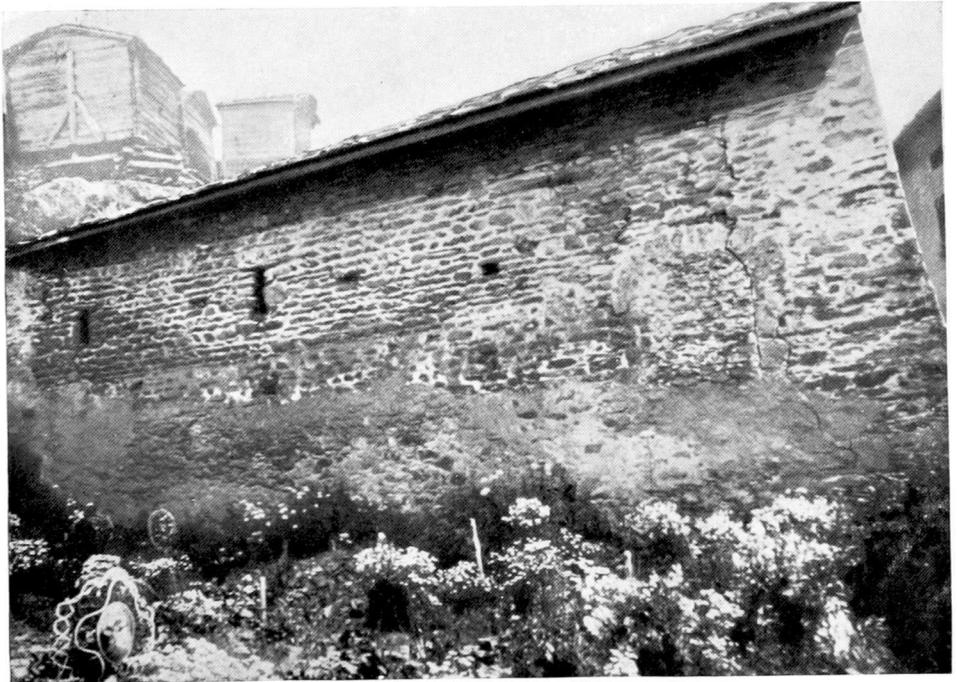
L'ancien prieuré existe encore dans son ensemble, mais a été maintes fois réparé, des salles avec boiseries au premier étage datent de 1510. Cet édifice resta la demeure du prieur, curé de Bourg-St-Pierre, jusque vers 1796. M. André Donnet a montré qu'il a abrité le premier monastère avec son hospice, qui fut transféré après la fondation de saint Bernard au col même du Mont-Joux, où il prit d'abord le titre de St-Nicolas du Mont-Joux.

Dans ce corps de bâtiment de forme très irrégulière, appuyé au rocher, maintenant limité par la route moderne, le cimetière et l'ancienne ruelle tendant de l'église au pont du Valsorey, il subsiste des maçonneries très vieilles. Face à l'église, dont autrefois il n'était séparé que par une cour étroite de 4 m. 50 de largeur, il présente sur sa face nord des vestiges importants. Avant un crépissage récent on pouvait voir une grande porte murée et des assises de mur très intéressantes

³⁵ *Regeste genevois* Nos 133—161.

³⁶ Ferd. Keller, *Mém. Ant. Zürich*, t. XI, 1856, p. 18.

³⁷ H. Runge, *Die Schweiz*, 1866, t. III, p. 167.



Pl. I. — 1. Eglise et clocher de Bourg-St-Pierre (Photogr. du chanoine Ribordy).
2. Vue de la façade nord de l'ancien prieuré de Bourg-St-Pierre.

comme appareil. Une photographie du chanoine Bourban montre cet ancien état des lieux. La porte en plein cintre, large d'environ 1 m. 20. au seuil surélevé au-dessus du sol du cimetière, correspondant au premier étage du prieuré, présente des pieds droits et des claveaux en pierre de taille. Les claveaux supérieurs de l'arc ont cédé provoquant un affaissement dans le haut de la façade. Par cette porte et un corps de logis ou une galerie, on pouvait sans doute communiquer directement avec l'église. A l'opposé de la cour, des pierres d'attente indiquent aussi le retour d'un bâtiment à l'alignement de la sacristie actuelle. Ce mur du prieuré présente 3 zones superposées d'appareils différents. En bas jusqu'à la hauteur de l'archivolte de la porte un appareil moyen irrégulier avec quelques grosses pierres relativement quadrangulaires calées par de petits cailloux, au-dessus, un appareil avec assises très régulières et pierres allongées, coupé par deux meurtrières donnant dans un grenier occupant la partie postérieure du premier étage, enfin, sous le toit, une bande de maçonnerie assez récente. Ce mur remonte à une époque très ancienne, car la maçonnerie de la deuxième zone peut dater du XIIe ou du XIIIe siècle et celle du bas est bien antérieure. (Pl. I, 2).

Conclusions.

L'étude de l'église et les fouilles exécutées démontrent qu'une partie importante de l'édifice du XIe siècle a subsisté. L'abside retrouvée doit appartenir au sanctuaire détruit à la fin du Xe siècle par les Sarrasins. Le clocher intact est certainement avec celui de St-Maurice le plus ancien du Valais³⁸. Tout cet ensemble est précieux, c'est un témoin très rare dans notre pays de cet art pré-roman ou premier art roman, qui n'a rien de régional mais s'est étendu aussi bien sur la Provence, la Lombardie, la Bourgogne, que sur la Catalogne et l'Europe centrale, pendant les Xe et XIe siècles³⁹. Le prieuré conserve aussi des fondations du début du moyen âge. Ces renseignements archéologiques viennent confirmer les données historiques exposées dans l'étude de M. André Donnet et prouvent l'existence du premier monastère du Mont-Joux dans le bourg de St-Pierre.

³⁸ Description du clocher par Rahn, *Indic. Ant. Suisses*, 1874, p. 550.

³⁹ L. Brehier, *L'art en France des invasions barbares à l'époque romane* p. 148 sq. Puig i Cadalfach, *Le premier art roman*, Paris 1928.